tique : c'était une danse mêlée, confondue, un bruit de gloire et de guerre, et des soupirs d'amour, et des cris de rage, et des regrets paternels. Qui a mieux écrit l'histoire que Shakespeare ? Qu'est-ce la prose coulante de Hume à côté de cette prose métrique et vive, à côté de cette passion qui s'emporte et qui s'enflamme ? Oh ! restez avec moi, ombrés, restez dans vos habits de fête, restez dans vos nobles attitudes. Seulement à côté d'Elizabeth, et à sa droite, je voudrais voir Henri IV près du comte d'Essex, regardant, spectateur intéressé, l'histoire animée de nos guerres civiles : brave prince qui devait y passer sa vie, et puis mourir au milieu de nos triomphes, par la raison qu'un fer sacré ne pardonne pas.

Je suis Anglais, et j'ai vu bien des choses ! J'ai vu la bataille de Waterloo et la victoire tomber dans nos rangs, comme si son aile eût été fatiguée, et qu'elle eût refusé de la porter plus loin ; mais jamais je n'ai imaginé quelque chose de plus beau que cette vision littéraire. Notez bien que je n'étais pas endormi, mes yeux étaient ouverts, qu'à chaque instant je me disais : Suis-je dans un rêve ? et que, dans une tranquillité contemplative, j'entendais toujours le bruit du vent et les murmures de l'Avon.

Un léger nuage qui se détacha du ciel vint m'enlever à toute cette féerie. La lune, qui se faisait jour à travers ces toits en débris, cessa d'éclairer les mansardes, de donner à ces vieux meubles l'aspect des biens de l'ancien temps, d'animer ces longues poutres et de les revêtir d'une robe d'innocence, comme une jeune châtelaine d'autrefois. Tout disparut, et je ne vis plus que la porte qui venait de s'ouvrir, et à cette porte, la vieille femme qui était allée chercher un voisin, esprit fort de l'ancien couvent, qui, les jours de vision, lui servait d'aide et d'appui.

— Depuis l'automne passé, me dit la vieille, j'ai remarqué cette lumière subite, et pourtant tous les volets sont fermés. Quand la chambre d'en haut s'éclaircit, on entend des bruits de voix, des pas d'hommes, le dernier mugissement des taureaux qu'on abat, et les palpitations des jeunes chevreaux qu'on écorche. C'est le vieux boucher qui revient, qui trouve son fils à rêver et qui le bat. Moi, qui vous parle, j'ai vu passer là haut le chevreuil abattu par le pauvre William dans le grand parc que vous voyez là-bas, qui lui fit perdre l'état de son père, et qui lui valut tant de misère ! Tout cela est bien triste en vérité !

Je quittai à regret cette chaumière ; il y avait à la porte un arbre déjà vieux, tout jauni par les automnes, jaune et rouge comme des feuilles de laurier frappées de la foudre.

— C'est un rejeton de l'arbre de Shakespeare, reprit la vieille ; on dit que l'ancien était gros comme une montagne ; et il faut en effet qu'il ait été bien gros, car on en voit des morceaux dans tous les châteaux du Yorkshire et du Northumberland, et voici mon voisin qui en a encore toute sa maison pleine.

— A votre service, milord, dit le voisin.

Et il me tira de sa poche un assez honnête fragment de buis, ciselé avec art, et qui avait à peu près la forme d'un galoubet champêtre, vieil emblème de la poésie classique, naïvement appliqué à la poésie de Shakespeare, au Jupiter de l'Olympe moderne, que personne jusqu'à présent n'a pu atteindre en Angleterre, excepté Byron et peut-être Walter Scott.

M. A. L., jeune brun de 1814, et vieux chauve de 1848, est le tuteur d'un coquin de neveu qui a, comme Fanchon, 15 ans et l'Espérance. . . d'hériter un de ces jours de son oncle Hier, Charles L. . . rentrerait triomphant.

— Qu'as-tu donc pour être si joyeux ? demanda l'ex-lion au lionceau.

— Je viens de faire une excellente acquisition. Un rasoir anglais magnifique pour 5 francs.

— Et qu'où diable veux-tu faire d'un rasoir ?

— Dam ! mon oncle, ce que vous faites d'un démolir.